

## FOOTBALL ET IMMIGRATION : LES FIGURES DE KOPA, PLATINI, ZIDANE DANS LES MÉDIAS

Xavier Béal

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Le 12 juillet 1998, l'équipe de France de football remportait sa première Coupe du Monde, en battant en finale le Brésil. Le lendemain le quotidien *L'Équipe* titrait « l'heure de gloire »<sup>1</sup>. On pouvait y lire « *la victoire de l'équipe de France est un acte de foi national aux symboles merveilleux. Zidane le Beur, Deschamps et Lizarazu les Basques, Desailly et Vieira les Africains, Thuram l'Antillais, Djorkaeff le Kalmouk, Boghossian l'Arménien, Guivarc'h le Breton, Karembeu le Kanak, Dugarry le Girondin, Blanc le Cévenol, Jacquet l'ouvrier rhône-alpin, Petit le Normand, Barthez l'Ariégeois, ont uni leurs destins pour la grandeur d'un pays dont ils sont tous les mêmes enfants de grande volonté, fruits délicieux d'une histoire sanglante, douloureuse, taquine parfois, ancienne ou récente, mais au bout du compte unificatrice, pacificatrice, intégratrice* »<sup>2</sup>. Cette vision de la victoire française<sup>3</sup>, se généralisa dans l'ensemble des médias et fut interprétée comme la victoire d'une France multiculturelle avec un slogan tel que « la France Black Blanc Beur ». Les liens entre le football et l'immigration ont alors été mis en avant. Le football facilitant l'intégration et la reconnaissance des populations étrangères avec une immigration *dans* et *par* le football.

En effet depuis plus de cent ans la France est un pays d'immigration : jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la population de la France s'est enrichie d'éléments allochtones relativement peu nombreux. Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la France est confrontée à plusieurs problèmes. Elle connaît un fort ralentissement du

rythme d'accroissement de la population, le maintien d'un taux de mortalité élevé, alors que le taux de natalité stagne. Cela pose problème car la France doit assurer le contrôle d'un vaste empire colonial, faire face aux périls croissants de la situation internationale et surtout répondre aux besoins de main-d'œuvre suscités par l'essor industriel. Face à la pénurie de bras, l'appel à la main-d'œuvre étrangère devient inévitable. Débute alors en France une immigration de masse provenant des pays frontaliers avec principalement des Belges et des Italiens<sup>4</sup>. La part des immigrés non-Européens est alors quasiment nulle. Ce phénomène de masse continue, amplifié par le nombre important de français tués lors de la « Guerre 14-18 »<sup>5</sup>. Ainsi en 1921, le nombre des étrangers en France dépasse le million et demi de personnes. Dans les années 1930, les Italiens viennent toujours en tête (certains d'entre eux commencent à fuir le fascisme), mais la nouveauté concernant l'immigration, est l'arrivée des Polonais afin d'occuper principalement des emplois de mineurs dans le Nord et le Pas-de-Calais. Après la Seconde Guerre mondiale et pendant les « Trente Glorieuses », le visage de l'immigration vers la France change. C'est l'arrivée des immigrés hispaniques, mais surtout de l'immigration maghrébine qui représente désormais près du quart de l'immigration étrangère<sup>6</sup>.

Ainsi, si la France est depuis plus de cent ans, considérée comme l'un des principaux pays d'immigration<sup>7</sup>, ce constat peut-il s'appliquer au football ? La réponse est positive puisque les liens entre le football, immigration et intégration sont anciens

contrairement à ce qu'ont pu présenter les médias juste après le triomphe des *Bleus* en 1998. En effet, une enquête de Didier Braun pour *L'Équipe* au début de l'année 1986 révélait que sur les 600 joueurs qui avaient porté le maillot de l'équipe de France, depuis 1904<sup>8</sup>, environ 200 d'entre eux avaient une origine étrangère ou extra-métropolitaine<sup>9</sup>. Les plus représentés, étaient les Africains du Nord avec 7 % du total, puis les Italiens (près de 6,5 %), les Polonais (6 %), les Espagnols (3 %) et les représentants des DOM-TOM (1 %). Ainsi le premier joueur noir de l'équipe de France fut Raoul Diagne en 1931 tandis que l'Angleterre (qui fut un autre empire colonial) attendit 1978 pour faire de même (avec Vivian Anderson).

L'immigration est donc liée à l'histoire de l'équipe de France de football et ceci bien avant 1998. Cela est visible à travers ce que les spécialistes du football considèrent comme les trois plus grandes générations du football français. En effet chaque grande vague d'immigration se retrouve au niveau de l'équipe de France. Les spécialistes ont coutume de dire que l'équipe de France a connu trois grandes générations : celle de 1958, celle de 1982-1986, et celle de 1996-2006. Ces trois grandes générations recoupent en fait les vagues d'immigrations polonaises, italiennes et maghrébines, qui sont les trois plus grandes vagues que la France ait connu. Au cours de ces « Trois Glorieuses » du football français, chacune des trois générations de l'équipe de France a été portée par trois grands joueurs, qui avaient la particularité d'être tous les trois des enfants issus de l'immigration. Il s'agit de Raymond Kopa, né en 1931 à Noeux-les-Mines et issu de l'immigration polonaise ; de Michel Platini, né en 1955 à Joeuf et issu de l'immigration italienne ; et enfin de Zinedine Zidane, né en 1972 à Marseille et issu de l'immigration maghrébine. Ils appartiennent donc à trois

vagues d'immigration différentes de par leurs dates d'arrivées en France, de leurs lieux d'émigration mais aussi d'immigration. De plus ces trois joueurs appartenaient à des équipes qui comptaient également de nombreux joueurs issus de l'immigration.

Ainsi la vision du football et de l'immigration est due en partie à la manière dont les médias la présente. Le football est en effet aujourd'hui indissociable des médias dont il occupe une place importante. Ils ont ainsi montré un intérêt particulier à l'immigration dans le football puisque « *dès le début des années 1960, la presse spécialisée invoque la question de l'immigration comme élément d'enrichissement du jeu national* »<sup>10</sup>. L'enquête de Didier Braun abonde également dans ce sens vingt-six ans plus tard. Grâce à l'immigration le football français « *s'est nourri aux racines des jeux latin, slave, afro-antillais, de la même manière que le football de tous les pays est l'expression des populations qui les composent* »<sup>11</sup>.

Ainsi le football est lié à l'immigration et aux médias depuis près d'un siècle. Pour comprendre ces raisons, il faut sortir du cadre proprement sportif et des analyses superficielles sur « l'immigré qui réussit » par la seule volonté de vouloir s'en sortir. Il est donc intéressant de montrer comment les médias français évoquent le football et l'immigration à travers les symboles de ce lien que sont donc Raymond Kopa, Michel Platini et Zinedine Zidane.

Tous trois ont fait au cours de leur carrière l'objet d'une importante médiatisation qui a dépassé le cadre des médias footballistiques ou sportifs. L'un de ces médias est l'autobiographie. Les joueurs de footbals en sont friands et nombre de grands joueurs de football sont passés un jour par cet exercice. Cependant les footballeurs n'étant pas des écrivains de formation, ils font appel à des journalistes sportifs afin

de les aider dans l'écriture. Kopa, Platini, Zidane se sont logiquement rompus à l'exercice. Raymond Kopa en a écrit trois<sup>12</sup>. Ceci est logique car Raymond Kopa est le plus âgé parmi les trois footballeurs. Ses autobiographies ont été écrites à différents moments de sa vie. La première en 1958 pour raconter ses débuts au Real Madrid tout en évoquant sa jeunesse, la seconde en 1972 après l'arrêt de sa carrière et la dernière en 2006 dans un souci de mémoire. Michel Platini a écrit pour sa part une seule autobiographie, en 1987, juste après l'arrêt de sa carrière<sup>13</sup>. Quant à Zidane, le plus jeune des trois il a écrit une seule autobiographie avec la collaboration de l'écrivain Dan Franck<sup>14</sup>, publiée un an après la victoire de l'équipe de France lors de la Coupe du Monde 1998. Dans chaque cas le lien avec l'immigration est évoqué dans ces récits.

## I. DES HISTOIRES FAMILIALES CONNUES

### a) Le souvenir d'une région, d'une ville, d'un quartier lié à l'immigration

Le grand-père de Raymond Kopa est arrivé en France en 1919 à la gare de Noeux-les-Mines. L'arrivée dans le Nord de la France ne s'est pas faite par hasard. Après la Première Guerre Mondiale, les mines (dont certaines sont détruites) ont besoin de main d'œuvre. Son grand-père n'est pas venu seul en France : « *la famille Kopaszewski était au complet : avec ma grand-mère et ses quatre enfants, parmi lesquels mon père, François* (p. 17) »<sup>15</sup>.

Michel Platini nous livre lui aussi le parcours de son grand-père : « *Juste avant la guerre de 14-18, un adolescent travailleur de seize ans quitte son Piémont natal pour la Lorraine. Il laisse ses parents, des paysans*

*secs comme des coups de trique, aux prises avec la terre triste et terne de la région de Turin. Sorti de la mine, le jeune homme entend devenir maçon. [...]. Il s'essaye à tous les métiers : maçon, mineur, sidérurgiste* (p. 27) »<sup>16</sup>. Francesco Platini s'installe à Jœuf. La ville compte alors 60 % d'immigrés italiens.

Zidane procède de la même façon lorsqu'il retrace le parcours de son père : « *Smaïl est arrivé d'Algérie le 17 septembre 1953, avant la guerre. Il voulait tenter sa chance en France.* (p. 88) »<sup>17</sup>. Zidane évoque quelque pages plus tard, le passage de son père dans la ville de Saint-Denis à quelques pas du Stade de France futur lieu des exploits de Zinedine Zidane : « *Quand il est venu en France avant la guerre d'Algérie, il s'est installé derrière le stade. A l'époque, Saint-Denis, c'étaient des bois, des jardins ouvriers, des terrains vagues et des baraques en ruine. Il n'y avait pas de RER* (p. 121) »<sup>18</sup>. Le père de Zidane reste à Saint-Denis jusqu'en 1962. Il décide alors de retourner en Kabylie. Avant de prendre un bateau pour rentrer en Algérie, il rend visite à de la famille installée à Marseille. Au cours de cette visite il rencontre Malika qui est sa cousine<sup>19</sup>. Hasard du destin, c'est le coup de foudre et Smaïl décide de rester en France à Marseille où il se marie l'année suivante avec Malika.

Ainsi nous observons que nos trois footballeurs connaissent parfaitement l'histoire de leurs parents ayant immigré en France. Le point commun de ces descendants d'immigrés est que leurs ancêtres sont venus en France afin d'y trouver une vie meilleure. Ils trouvent tous un travail et s'y installent définitivement pour fonder leur famille. Ainsi, les lieux d'arrivées de leurs ancêtres vont correspondre aux lieux de naissances de Kopa, Platini, Zidane. Kopa est né à Noeux-les-Mines, Platini à Jœuf, et Zidane à Marseille. De ces lieux ils en gardent un souvenir ému qui est

souvent lié à leur enfance mais également à l'immigration.

En effet dans le quartier de Raymond Kopa (qui porte le nom de « Chemin-Perdu »), quasiment tous ses voisins sont d'origines polonaises. Raymond Kopa relate alors avec passion l'organisation de matchs France-Pologne dans son quartier : « *Nous sommes une majorité de gosses d'origine polonaise, mais quelques Français sont venus s'égarer dans notre bande. Il n'en faut pas plus pour organiser nos premiers matches internationaux : Polonais contre Français. [...] Nous ne possédons aucun ballon. Une boule de chiffons, parfois même une boîte de conserve, et le tour est joué (p. 20)* »<sup>20</sup>. Platini vit la même situation. Jœuf est surnommée la « petite Italie ». Dans le bar de son grand-père il apprend à jouer à la *scoppa* (une sorte de belote italienne). Sur les murs du bar sont accrochées des photographies de grands joueurs italiens de l'époque comme Mazzola ou Rivera. Platini s'identifie à eux, balle au pied, aidé en cela par des camarades de jeux d'origine italienne comme lui. Ses camarades portent en effet des noms de familles tel que Sabattini, Vespignani, Santoni, Gatone et, tout comme Kopa, il est entouré d'enfants qui sont des français de souche. Sa rue à lui porte le nom de « Rue Saint-Exupéry ». Lorsqu'il abandonne les rangs de son équipe de rue, il rejoint le club de la ville, l'AS Jœuf. Platini surnomme l'AS Jœuf la « *squadra azzura* » car comme dans son équipe de rue, il est entouré de joueurs originaires d'Italie<sup>21</sup>. Zidane s'inscrit lui aussi dans cette lignée. Zidane habite la Castellane, un quartier de Marseille qui compte six mille habitants. Ce quartier regroupe lui aussi beaucoup d'immigrés : « *tous mes potes étaient maghrébins ou étrangers (p. 81)* »<sup>22</sup> raconte Zinedine Zidane. Ses meilleurs copains s'appelaient Baba, Malek, Doudou, Mohammed, Nasser, Jean-François.

Zidane a également un lieu de rencontre privilégié avec ses camarades. Il s'agit de la « Place Tartane ». C'est là qu'il joue au foot sur un terrain en béton. Pour faire les buts les gamins de la place Tartane prenaient « *des cailloux, des habits, n'importe quoi ... (p. 83)* »<sup>23</sup>.

Les lieux d'arrivée des parents de Kopa, Platini, Zidane sont des lieux représentatifs de l'immigration. Ces lieux peuvent facilement être qualifiés de petite Pologne, Italie, Maghreb. Nos futurs champions croisent donc la route d'enfants qui ont les mêmes origines ce qui facilite sans doute les liens. Formant des bandes de copains, ils prennent toujours possession d'un lieu où il s'adonnent à une seule et même passion : le football. En effet, comme nous avons pu nous en rendre compte, ce sport représente un faible coût. Le terrain est la rue, les buts des vêtements, et le ballon n'en est pas toujours un.

Kopa, Platini, Zidane sont également émus lorsqu'ils évoquent les membres de leurs familles qui ont immigré. Ils sont présentés comme des héros.

## b) Un héros familial : l'immigré.

L'immigration est donc vécue à travers les lieux de l'enfance mais également par le membre de la famille qui s'est installé en France. Dans leurs autobiographies, Kopa, Platini, Zidane témoignent d'un profond respect pour ces personnes. Pour Kopa et Zidane il s'agit de leur père. Pour Platini il s'agit de son grand-père. Ces immigrés sont assimilés à des héros car ils quittent des régions où la vie était difficile, afin de tenter leur chance en France. Leurs débuts en France sont donc difficiles et leurs réussites en font des modèles aux yeux de Kopa, Platini, Zidane.

Le père de Kopa, comme beaucoup de Polonais quitte la Pologne, qui ne peut leur garantir un niveau de

vie suffisamment correct. Ils choisissent alors, en nombre, la France. Ils s'installent le plus souvent dans des régions minières. Ainsi le père de Kopa, est donc confronté dès son arrivée en France à la mine : « [il] est le plus jeune, il n'a encore que treize ans. Mais face à la pénurie de main-d'œuvre, il n'a pas d'autre choix, à un âge où les gamins ne pensent encore qu'à jouer, que de prendre, comme son père et ses frères, le chemin de la mine »<sup>24</sup>. Malgré des débuts difficiles : « Les années passent et la famille s'implante avec succès dans ce pays austère. Un dimanche, sur des airs d'accordéons au bal de Mazingarbe<sup>25</sup>, François invite Hélène à danser ... Le mariage a lieu en 1927 et, un an plus tard, naît un petit garçon prénommé Henri »<sup>26</sup>, le frère aîné de Raymond Kopa. Ce passage qui peut sembler anodin est significatif. Preuve de sa réussite en France, François Kopa, se marie et fonde une famille. La rencontre au bal est aussi révélatrice des coutumes d'une époque. En effet au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les rencontres entre de futurs époux se faisaient souvent dans les bals. Les bals étaient des lieux de socialisation très importants.

Michel Platini relate lui aussi les débuts difficiles de son grand-père. Il connaît la mine, pratique plusieurs métiers tel que maçon, sidérurgiste. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il doit même rentrer en Italie. Ce retour en Italie permet au grand-père de Platini de se marier. Comme pour la famille Kopa, la réussite est au rendez-vous. « Débrouillards, le petit maçon piémontais et sa femme arriveront à économiser suffisamment pour s'acheter un comptoir [...]. C'est là que Francesco Platini, mon grand-père, rescapé du Piémont et de la maçonnerie, coula une existence heureuse (p. 27) »<sup>27</sup>. Les termes employés par Michel Platini sont forts. Le « petit maçon piémontais » est un « rescapé » qui par son intelligence quitte des métiers

difficiles pour un autre plus paisible. Comme pour Raymond Kopa, cette réussite passe également par la fondation d'une famille : « c'est là aussi [à Joeuf, n.d.a] que, avec ma grand-mère, ils conçurent Aldo, mon père (p. 27) »<sup>28</sup>. Tout au long de son autobiographie, Michel Platini dédie ses plus grandes victoires à son grand-père en particulier, lorsqu'il s'impose en Italie à la Juventus de Turin et lorsqu'il reçoit la légion d'honneur : « à qui dédier ce ruban rouge ? A celui qui fut l'unique objet de mes pensées quand je signai pour la Juve à Turin au printemps 1982 : Francesco Platini, mon grand-père. Alors, j'étais heureux de venir jouer en vedette dans son pays d'origine. Aujourd'hui, je suis fier d'être honoré par son pays d'accueil (p. 245) »<sup>29</sup>.

Zinedine Zidane rapporte aussi des événements similaires dans son autobiographie. Son père s'installe d'abord à Saint-Denis : « A l'époque, Saint-Denis, c'étaient des bois, des jardins ouvriers, des terrains vagues et des baraques en ruines. Il n'y avait pas de RER (p. 121) »<sup>30</sup>. Puis une fois à Marseille, Smaïl Zidane effectue des travaux pénibles : « il a toujours travaillé dur. Il faisait les trois-huit au magasin Casino, comme conducteur d'engin, comme gardien. Il travaillait une semaine le matin, une semaine l'après-midi, une semaine la nuit. Il ne prenait qu'une journée de repos dans la semaine. [...]. Tout ce temps pour un peu plus que le salaire minimum. C'était très difficile (p. 88) »<sup>31</sup>. Zidane évoque également la solitude de son père, lors de son arrivée à Saint-Denis, puisque venu seul en France alors qu'il n'est même pas majeur, âgé seulement de seize ans. Ceci a d'ailleurs une conséquence fâcheuse, car n'ayant pas l'âge légal pour travailler, Smaïl Zidane ne touche qu'un salaire dérisoire de 80 francs par mois. Mais le père de Zinedine Zidane est aussi un modèle. Il fonde une famille, et ses cinq enfants voient le jour en France. Zidane évoque alors la



façon dont son père était perçu : « *les gens l'aimaient, [...], il respectait tout le monde, et tout le monde le respectait* (p. 89) »<sup>32</sup>. Zinedine Zidane a donc fait de son père, le héros de son enfance et un modèle : « *tout ce qu'il m'a dit quand j'étais enfant, c'est vrai. Il m'a mis sur le droit chemin. Ce que je suis, je le lui dois. [...]* J'aimerais être un peu lui (90-91) »<sup>33</sup>.

## II. DES PARADOXES LIÉS À L'IMMIGRATION

### a) une identité double ?

Nous l'avons vu dans la première partie, Raymond Kopa, organisait des matchs France-Pologne quand il était enfant. Ainsi tout au long de leurs autobiographies, Kopa, Platini, Zidane font référence à la terre de leurs ancêtres.

Pour Raymond Kopa la question d'une double identité se pose facilement. Chez lui, ses parents ne parlent qu'en polonais. De plus, bien que né en France, il possède la nationalité polonaise. Survient alors un épisode clef de sa vie, qui le pousse à tout faire pour obtenir la nationalité française. En avril 1948, Raymond Kopa est convoqué en équipe de France junior, pour un match à Rotterdam contre les Pays-Bas. Cette convocation enchante Kopa qui en est très fier : « *Être international ! C'est le rêve de tous les footballeurs [...]. J'allais porter le maillot ciel frappé du coq gaulois. Un avant-goût du véritable onze tricolore...* (p.49) »<sup>34</sup>. Cependant Raymond Kopa doit renoncer à porter le maillot de l'équipe de France. « *Dans mon débordement d'enthousiasme [...], je n'avais oublié qu'une seule chose : je n'étais pas encore français ; je m'appelais toujours Kopaszewski...* (p.49) »<sup>35</sup>. La Fédération Française de Football entreprit alors des démarches auprès des pouvoirs officiels afin que Kopa, né en

France puisse jouer pour l'équipe de France. La demande fut rejetée et affecta Kopa mais cela renforça sa conviction d'obtenir la nationalité française : « *cette mésaventure [...] ne fit que renforcer encore mon désir d'adopter la nationalité du pays où j'avais vu le jour. Mais il me fallait attendre ma majorité pour pouvoir opter* (p.50) »<sup>36</sup>. Une fois ce problème résolu, Kopa peut alors porter le maillot de l'équipe de France. Porter le maillot de l'équipe de France est une vraie fierté pour Kopa : « *comme se sera le cas à chaque fois, j'écoute religieusement la Marseillaise. Mes lèvres ne bougent pas. Je la chante intérieurement. Ça me prend aux tripes. Ensuite, il me faut quatre à cinq minutes pour me libérer. Sans renier mes origines polonaises, je me dis que je dois tout à la France. Je joue pour elle. Mais aussi pour moi* (p.85) »<sup>37</sup>. Cette fierté d'être français est visible notamment à l'occasion du match U.R.S.S-France en 1955. Cela ne concerne pas le match en lui-même, mais le voyage retour vers la France. En effet au cours du vol, l'avion de l'équipe de France survole la Pologne. Kopa qui dort est réveillé par un coéquipier qui lui dit : « *Tu es arrivé, Raymond ! [...] Arrivé où ? Un éclat de rire. Mon voisin de droite, [...], Jacques Foix, me tend une feuille de papier. [...]. C'est le classique bulletin de vol. Je déchiffre le message du commandant de bord, [...]* "nous survolons l'extrémité ouest de la Pologne, dans quelques instants nous serons au dessus de l'Allemagne" (p. 20-21) »<sup>38</sup>. La blague du coéquipier de Kopa est révélatrice des sentiments de Kopa à l'égard du pays de ses ancêtres : « *Je venais quand même d'effectuer malgré moi une sorte de pèlerinage. Cette terre enneigée, c'était celle de mes aïeux ; le pays où mon père et maman avaient vu le jour. J'aurais pu moi aussi rester un sujet polonais. [...] Je demeurais cependant indifférent à ce rappel de mes origines. La Pologne n'était, pour moi, qu'un pays "étranger" ni plus*

*ni moins que les autres. Je n'avais qu'une seule patrie : la France (p.21) »<sup>39</sup>. En effet, n'oublions que Raymond Kopa est né en France, et que le diminutif « Kopa », symbolise également une sorte de francisation de son nom et donc de son intégration totale pour le public français.*

Ainsi pour Raymond Kopa, le sentiment de double identité n'existe presque pas. Sa détermination à vouloir porter le maillot de l'équipe de France est donc significative : Kopa, né en France, est français même s'il dut attendre sa majorité pour le devenir. Ce sentiment concernant ses origines n'évolue pas au fil de sa vie. En effet, lors de la présentation de sa dernière autobiographie sur un plateau de télévision<sup>40</sup>, Raymond Kopa, n'évoque jamais ses origines polonaises. De plus dans la conclusion de sa dernière autobiographie, « *[il] n'était pas particulièrement emballé (p.207) »<sup>41</sup> à l'idée de passer ses noces d'or en Pologne.*

Concernant Michel Platini, retrouve t-on le même état d'esprit ? Au début de sa carrière, celui-ci est dans le même état d'esprit que Raymond Kopa, concernant la possibilité d'une double identité : « *Je suis donc d'origine italienne. Mais jamais je ne me suis senti un immigré. [...]. Mieux que quiconque, je mesure l'honneur de la nationalité d'adoption de ma famille. Français je le suis par la volonté de mon grand-père (p.49) »<sup>42</sup>. Michel Platini évoque lui aussi la portée de La Marseillaise : « *La France, je l'ai ressentie jusqu'au plus profond de moi-même [...], au moment des hymnes (p.49) »<sup>43</sup>. Il décrit ainsi l'émotion ressentie au cours d'un match décisif contre la Bulgarie<sup>44</sup> : « *Pour la première fois, sans doute, de toute ma carrière, j'ai murmuré les paroles du premier et même du deuxième couplet : "Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé ..." (p.51) »<sup>45</sup>. Pourtant avec le temps, le discours de Platini évolue. En effet, en rejoignant la***

Juventus de Turin en juillet 1982, Michel Platini prend conscience de son "italianité". Dans ses déclarations, son choix apparaît seulement guidé par des raisons sportives, mais il s'avère en fait que les raisons affectives liées à l'histoire de sa famille jouent un grand rôle : « *L'Italie, bien sûr, a ma préférence sentimentale. Tout même, je voyais les clubs italiens dominer l'Europe et ça me faisait rêver. Pas seulement à cause de mes racines piémontaises, je me suis mis dans la tête qu'un jour j'irai jouer là-bas (p.81) »*. Quelques pages plus loin, les raisons sentimentales justifient encore son transfert vers l'Italie : « *Et puis avouons-le, Platini, ça rime mieux avec Cabrini ou Rossi qu'avec Dalglish !<sup>46</sup> Avec mes origines italiennes, je pensais qu'il serait plus facile pour moi de m'intégrer à la Juve que dans le Team d'Arsenal (p.164) »<sup>47</sup>. Il dédie alors à son grand-père son arrivée en Italie : « *C'est pour toi Francesco, que je suis fier de moi ; que je suis fier de revenir en vedette dans ton pays (p.165) »<sup>48</sup>. L'émotion est telle, que Platini en vient à douter de sa propre identité. Au cours d'une interview accordée à Jean Cau, de *Paris-Match*, Platini tient des propos ambigus. « *Avant France-Italie, quand j'écoutais les hymnes, j'étais ému et je me disais : Qui es-tu ? J'étais ému par les deux hymnes. Je suis français pas de doute, et il y a le cœur, mais, il y a aussi le sang, la famille, le père ... (p.180) »<sup>49</sup>. A la longue, cependant, son expérience en Italie lui permet à la fois de se rattacher plus intensément à ses origines et d'affirmer plus fermement son sentiment d'être français. En effet, Platini n'hésite pas à revêtir le maillot de l'équipe de France pour se promener à Turin : « *Invariablement, après le déjeuner, j'endosse mon maillot bleu de l'équipe de France pour me promener. Mes racines, je n'ai pas peur de les porter sur moi, à même la peau (p.210) »<sup>50</sup>. Il rejette même avec véhémence les rumeurs de la presse italienne évoquant une possible****

naturalisation italienne : « *Il n'en fut pas question l'ombre d'un instant. Francesco ne s'était pas battu pour nous faire devenir français en vain : je le resterais*<sup>51</sup> (p.226) »<sup>52</sup>. Et comme pour Raymond Kopa, lorsque Michel Platini, vint présenter son autobiographie à la télévision, il n'évoqua jamais ses origines italiennes<sup>53</sup>. Les relations entre Platini et l'Italie sont donc complexes, mais au final, le sentiment d'être italien ne s'est manifesté que lors de son arrivée en Italie. Au fur et à mesure du temps, ce sentiment disparaît peu à peu. Platini ne renie pas ses origines italiennes, mais avant tout, il est français.

Nous avons donc vu, comment Kopa et Platini vivaient ce sentiment de double identité. Observons maintenant le cas de Zinedine Zidane.

Chez Zidane le sentiment de double identité est présent. Le 27 mai 1998, l'équipe de France dispute un match de préparation contre la Belgique. Le match se déroule au Maroc dans le cadre du Tournoi Hassan-II. Zidane y reçoit une ovation de la part des soixante-dix mille spectateurs. Ses coéquipiers l'interpellent : « *Tu es marocain, toi ? ! Je ne suis pas Marocain. Je suis arabe. J'ai du sang arabe en moi. J'étais très fier* (p.24) »<sup>54</sup>. Cette ovation touche profondément Zidane et cela se ressent même sur son jeu estime Aimé Jacquet, l'entraîneur de l'équipe de France : « *En ce moment, tu exagères. Cinquante mille personnes criant "Zizou !" au Maroc, ça t'a tourné la tête* (p.43) ». Le lien qui unit Zidane au Maghreb et en particulier à l'Algérie est évoqué à travers les retours au pays, effectués lors de son enfance : « *C'était important pour moi de voir l'Algérie et ma famille de là-bas. C'est quand même là que sont mes racines...* ». Il poursuit en indiquant « *[s'être] toujours intéressé au football des pays du Maghreb. [Il est] content que les Marocains et les Tunisiens participent au Mondial. Dommage pour*

*l'Algérie* (p.179) »<sup>55</sup>. Il évoque alors la situation en Algérie à travers le regard de son père qui est « *triste et en colère parce que le pays ne mérite pas ce qui lui arrive* (p.180) ». Cela touche Zidane qui ne souhaite pas en dire plus. Ainsi on se rend compte que les racines Algériennes de Zidane sont bien présentes dans sa vie. Il préfère cependant évoquer les bons cotés de l'Algérie, celle qu'il regarde encore avec les yeux de son enfance. Pourtant Zinedine Zidane n'est plus retourné en Algérie depuis l'âge de quatorze ans. Il a cependant promis d'y revenir. Son autobiographie datant de 1999, Zidane n'y évoque donc pas deux actions qu'il a menées concernant la terre de ses ancêtres. Son amour pour l'Algérie est en effet bien visible à travers une publicité à laquelle il participe et diffusée à partir de juin 2006 en Algérie<sup>56</sup>. Zidane apparaît dans ce spot, jonglant avec un ballon confectionné à l'aide d'un sachet de lait, entouré de quatre enfants, dont l'un arbore le maillot de l'équipe nationale algérienne. Émerveillés par Zidane, les enfants l'entourent puis l'ovationnent. L'un des enfants offre alors le maillot de l'Algérie à Zidane qui, embrasse le maillot en déclarant : « *je l'aime* ». Cet amour pour le pays de ses ancêtres s'est également traduit par l'organisation d'un match de solidarité au profit des algériens victimes d'un séisme en mai 2003<sup>57</sup>. Cependant Zidane ne rejette pas la France pour autant. Bien au contraire, « *[il est] fier d'être né et d'avoir vécu dans [son] quartier* (p.95) »<sup>58</sup> : la Castellane. C'est aussi de cette façon qu'il réagit lors du premier match de Coupe du monde que l'équipe de France joue à Marseille sa ville natale : « *ce soir, je serai fier d'être français* (p.58) »<sup>59</sup>. Et lorsqu'il marque en finale, la réaction est quasiment la même : « *j'avais marqué en finale de la Coupe du monde ! Pour la France* (p.205) »<sup>60</sup>.



Kopa, Platini, et Zidane n'ont pas la même perception de leurs pays d'origines. S'ils ont bien conscience d'avoir des origines étrangères, c'est chez Zidane que se manifeste le plus le sentiment de double identité. Pour Michel Platini, ce sentiment n'existera que le temps de son adaptation en Italie. Enfin chez Kopa, le sentiment d'être français prédomine avant tout autre chose. La Pologne n'est rien d'autre que la terre de ses ancêtres.

## b) Le refus d'être des symboles

Bien que symbole de réussite sportive (et même économique), nos trois footballeurs ont toujours refusé d'être des symboles prenant à contre pied l'image que leur donnaient les médias et évitant ainsi les récupérations politiques.

Raymond Kopa est celui de nos trois footballeurs qui a sûrement été le moins présenté comme un modèle, et donc n'a pu se revendiquer comme tel. Il déclare en introduction à sa dernière autobiographie que « *ce livre sur ma vie est aussi un formidable espoir pour les jeunes d'aujourd'hui. Mon parcours est en effet d'une actualité brûlante, moi le fils d'immigrés polonais... Et en bien des points semblable à celui de Zinedine Zidane. Les banlieues ? Moi, j'ai grandi dans un univers encore plus déprimant, plus dur, la mine (p.13)* »<sup>61</sup>. L'amputation d'un doigt à la suite d'un accident de la mine symbolise les difficultés de ses débuts dans la vie. C'est grâce au football qu'il s'en sort, mais Kopa, n'avait jamais envisagé d'en faire son métier. Il souhaite juste quitter la mine pour un emploi « au jour ». Il espérait ainsi devenir électricien : « *l'électricité, je ne sais pas pourquoi, m'attirait. J'aurais aimé être apprenti électricien (p.26)* »<sup>62</sup>. C'est grâce à sa brillante carrière qu'il est érigé en modèle. Par son

conformisme il répond à l'attente des médias. Il se fait alors le porte parole (mais cela ne va guère plus loin), des français d'origine polonaise. Il explique ainsi ses difficultés scolaires par le fait que l'on ne parlait que le polonais chez lui. A travers les difficultés rencontrées, il ne veut pas se montrer comme un symbole de réussite, mais avertir les médias que sa réussite est beaucoup plus méritoire que pour d'autres, car il est issu d'un milieu difficile. D'ailleurs lorsque Kopa, prend la tête d'une action visant à abolir le contrat à vie des footballeurs<sup>63</sup>, les médias dévalorisent son action et le présentent comme une victime de mauvais conseillers. En réalité, si l'affaire a fait autant de bruit c'est avant tout grâce à la figure de Kopa et son aura médiatique. Kopa, c'est donc servi de son image afin de lutter contre ce qu'il estimait être une injustice. Pour son action, Kopa sera suspendu six mois avec sursis des terrains de football. On est donc très loin de l'image d'un modèle, d'autant plus qu'avant son action syndicale, Raymond Kopa avait été écarté de l'équipe de France suite à une divergence d'opinion avec le sélectionneur Georges Verriest. Et lorsque la France s'impose sans Raymond Kopa écarté, « *la presse trouve un raccourci frappant pour commenter ce succès : "La France a gagné, Kopa a perdu". (p.166)* »<sup>64</sup>. Raymond Kopa, n'aura donc été un modèle que le temps de sa gloire sportive. Dès qu'il ne correspond plus à l'image que souhaite en faire les médias, il est rejeté.

Quant à Platini, il refuse lui aussi d'être un modèle. En effet comme nous l'avons vu précédemment, Michel Platini prétend dans son autobiographie ne s'être jamais senti un immigré. Il ajoute même à cette phrase qu'« *[il n'a] pas de compétence pour délivrer un message sur l'immigration (p.49)* »<sup>65</sup>. Platini refuse d'être un symbole de l'immigration car il appartient aux immigrés de la

troisième génération. Cela se traduit par le fait que ses parents lui ont donné un prénom français, prouvant si besoin en était que sa famille était parfaitement intégrée. De plus, lorsque Michel Platini signe à la Juventus de Turin, il ne parle pas du tout l'italien : « *je présumais que Boniperti<sup>66</sup>, comme tous les piémontais parlerait un français courant et lui, même présomption déçue, m'imaginait, déjà, sur la foi des mes origines familiales, déclamant un italien allègre et parfaitement maîtrisé... Or, lui bafouille un vague esperanto aux accents gaulois et moi un volapük à la sauce milanaise (p. 169)* »<sup>67</sup>. En fait comme l'a bien montré Stéphane Mourlane dans un article<sup>68</sup>, Michel Platini incarne une génération particulière de français d'origine italienne : « *dans ce processus de retour aux sources propres aux représentants de la troisième génération de l'immigration, la figure de Platini redonne aux trois ou quatre millions de français qui, dans les années 1980, comptent parmi leurs ancêtres immédiats une personne née dans la péninsule, une plus large visibilité à leur histoire, celle de l'immigration italienne* ».

Il en va de même pour Zidane. Sa première exigence c'est de n'être récupéré par rien ni personne. Dans son autobiographie il clame haut et fort : « *aujourd'hui, dès que j'ouvre la bouche, ce que je dis est multiplié par dix. Je ne le supporte pas. Et quand on me fait raconter des choses que je n'ai jamais dites, ou qui sont le contraire de ce que j'ai exprimé, ça me met hors de moi... Dans ces conditions-là, mieux vaut se taire. (p.181)* »<sup>69</sup>. Par cette mise au point, Zidane sait qu'on ne pourra pas lui attribuer d'autre rôle que celui qui est le sien, à savoir, être un footballeur. Cette façon d'agir a été brocardée par *Les Guignols de l'info* qui le présente comme une personne ne disant jamais rien et passant son temps à s'excuser.

Ainsi, dans toutes les autobiographies écrites par nos trois champions, il n'apparaît jamais la volonté d'être présentés comme des symboles de l'immigration. En effet chacun d'entre eux se présente avant tout comme un footballeur. Ils sont, certes plus ou moins conscients de leur racine mais pour éviter d'être instrumentalisés, ils ont posé des barrières. Dans cette optique, lors d'interviews, de reportages, ils n'évoquent que leur carrière. Seuls les médias les présentent dès lors comme des symboles de l'immigration et de l'intégration, ceci, de part leur réussite sportive.

### III. LES SILENCES.

#### a) Le racisme

Au cours de la lecture des différentes autobiographies, Kopa, Platini, Zidane évoquent tous la manière dont ils ont été victimes de racisme. Cependant le mot racisme en lui même n'est pas clairement cité. Ils racontent en fait des anecdotes, ou tout simplement, ils livrent leur sentiment sur la société qu'ils ont connue.

Kopa rapporte ainsi la difficulté de porter un nom polonais pour trouver un emploi autre qu'au fond de la mine : « *Mais chaque fois que je me présente dans un bureau de placement pour un poste d'apprenti électricien, la réponse est identique, terrible. "Votre nom ? Raymond Kopaszewski... Désolé, n'y a rien." Je me tourne alors vers la menuiserie, puis la chaudronnerie. Même résultat. Je comprends qu'il n'y a pas d'espoir. Que le sort d'un polonais est lié à la mine (p.24)* »<sup>70</sup>. Dans ce passage le mot racisme n'est pas présent mais on sent bien qu'il est la seule raison des refus d'embauche de Raymond Kopa.

Raymond Kopa, va en fait être confronté au racisme de manière directe lors d'un match de l'équipe de France contre l'Eire et disputé à Dublin le 16

novembre 1952. La presse irlandaise, écrit alors « *attention, attention ! L'équipe de France que vous allez voir n'est pas la véritable équipe de France, mais une formation de naturalisés et d'étrangers qui comprend des Polonais, des Hongrois ou des Italiens, comme Ruminski, Gianessi, Ujlaki, Kopaszewski, Ferry, Curyl, Piantoni ... N'hésitez pas à les siffler. Ce ne sont pas les vrais footballeurs français que nos joueurs vont charger. Sifflez-les !* (p.88) »<sup>71</sup>. Ce féroce extrait d'article ignore en fait que sur les joueurs français qui s'apprêtent à défier l'Eire, seul un d'entre eux, à été naturalisé français<sup>72</sup>. Le reste de l'équipe est composé de joueurs nés en France, où qui ont opté à leur majorité pour la nationalité française. Kopa et les autres joueurs sont touchés par ces attaques : « *nous étions blessés dans notre fierté et nos sentiments nationaux, dernier point sur lequel évidemment nous sommes plus susceptibles qu'un nommé Durand ou Dupont* (p.129) »<sup>73</sup>. La fédération Irlandaise présentera toutefois des excuses à l'équipe de France, mais le mal était fait. On voit donc à travers cet épisode que Raymond Kopa est confronté au racisme en France et à l'étranger, alors même qu'il représente les couleurs de la France.

Michel Platini est confronté au racisme également : lors de match de football avec son équipe de l'AS Jœuf, il représente une équipe appartenant à la communauté italienne de Lorraine, et subit à l'occasion, des insultes du type : « *sale rital* ». Mais Platini, étrangement, sera plus confronté au racisme lors de son passage en Italie. Lorsqu'il arrive en Italie, le championnat vient juste de rouvrir ses frontières aux joueurs étrangers<sup>74</sup>. De plus il doit s'imposer dans l'un des plus grands clubs du monde, alors que six joueurs de la Juventus viennent d'être sacrés champion du monde. Michel Platini se présente alors comme « *un émigré français* (p.211) »<sup>75</sup> qui doit s'imposer en Italie au

détriment de joueurs italiens. Ainsi lors de ses débuts à la Juventus de Turin, Platini peine à s'imposer, et quand la Juventus est battue, « *Michel Platini redevient "il francese"* (p.214) »<sup>76</sup>. Mais quand Michel Platini, donne la victoire à la Juventus, « *les quotidiens transalpins, [...] titrent : Michel Platini, campionissimo, laissant en berne mon titre un peu humiliant de "il francese", censé moquer cet émigré en or massif qui, par amour de son pays, ne perd pas une occasion d'endosser, pour lui, pour sa sérénité personnelle, le maillot tricolore des Bleus...* (p.215) »<sup>77</sup>. Michel Platini est alors victime d'une situation fréquente des personnes ayant des origines étrangères. Ainsi en France, Platini est présenté comme le descendant d'un italien, alors qu'en Italie, il est avant tout un français.

Zidane, lui, affirme qu'il n'a pas souffert du racisme : « *Je n'ai jamais souffert du racisme puisque quand j'étais petit, tous mes potes étaient maghrébins ou étrangers. Après, je n'étais pas dans des milieux où les gens étaient racistes. Aujourd'hui, j'en rencontre parfois. Quand on vient me demander un autographe, par exemple. Je sens les personnes racistes. Mais je signe quand même : je ne pense pas aux parents, mais aux enfants qui seront contents d'avoir ma signature...* (p. 81) »<sup>78</sup>. Il parle alors de son père : « *Mon père est maghrébin. Il aurait pu avoir des problèmes avec les autres. Or, cela ne s'est jamais produit* (p.89) »<sup>79</sup>. Pourtant si Zidane n'est pas confronté au racisme, il reconnaît toutefois les difficultés liées à son statut de fils d'immigré. « *Je suis fier d'être né et d'avoir vécu dans mon quartier. J'ai retenu ce qu'on dit là-bas : on doit toujours aller chercher ce qu'on veut. [...] Surtout quand on est d'ailleurs. Alors, il faut être deux fois plus fort que le Français. [...] Oui, j'ai dû travailler deux fois plus parce que j'étais fils d'immigré* (p.195) »<sup>80</sup>.

Ainsi on se rend compte que si nos trois joueurs ont été soumis à différentes formes de racisme, ils nous apprennent beaucoup sur l'état de la société française. L'immigré doit faire ses preuves, il est aussi confronté à un plafond invisible, l'empêchant d'avoir accès à certains métiers. Pourtant avec le temps, une insulte comme « rital » a perdu de sa valeur. C'est ce que nous révèle Pierre Milza, dans son livre *Voyage en Ritalie*<sup>81</sup>. « *Le mot rital, expression même du mépris dans lequel une partie de la population française a longtemps tenu les transalpins, a pris, adopté par les descendants de migrants, une connotation positive à laquelle a fortement concouru le livre de Cavanna*<sup>82</sup>. *D'une insulte au demeurant bénigne, nous avons fait un drapeau (p.584-585)* ». Ainsi nos trois footballeurs ont été soumis au racisme sous-jacent, voir ambiant de la société française.

## b) Les figures de proue de cas semblables ?

Kopa, Platini, Zidane sont-ils des cas isolés ou bien les meilleurs représentants de leur génération ? En effet, au cours de leurs autobiographies, évoquent-ils la présence de coéquipiers ayant les mêmes origines ?

Dans les autobiographies de Kopa, ce dernier fait référence à des coéquipiers d'origines polonaises comme lui. L'un d'eux est Léon Glowacki, qui comme Kopa, connaîtra lui aussi la blague de Jacques Foix, lors du survol de la Pologne, après que la France ait affronté l'URSS<sup>83</sup>. Au cours des matchs évoqués par Raymond Kopa, on note la présence de joueurs d'origine polonaise, même si Raymond Kopa, ne le précise pas. En effet pendant une rencontre SCO d'Angers contre le Nîmes Olympique, Kopa marque un but au gardien nîmois Dakowski, surnommé « Dako » (p.70)<sup>84</sup>. Ce modeste gardien de but est donc comme Kopa, l'objet

d'une réduction du nom de famille afin qu'il ait une consonance plus française. De plus lorsque Raymond Kopa signe au Stade de Reims, il est pris en charge par un dénommé Jacowski. On apprend que ce joueur « *[est] au porte de l'équipe de France* »<sup>85</sup>. Kopa n'en dit pas plus, mais ce joueur est né en 1922 en Pologne avant d'arriver en France en tant qu'immigré. Il sera naturalisé et portera deux fois le maillot de l'équipe de France. On constate donc que lors des « années Kopa », il existe beaucoup de joueurs évoluant en première division et qui sont d'origine polonaise. Alfred Wahl, dans son ouvrage *Les archives du football*<sup>86</sup>, précise que lors de l'année 1953, « sur les 617 joueurs pro en activité, 70 sont polonais d'origine. Huit clubs seulement sur 36 en sont dépourvus (p.291) ». Alfred Wahl précise même que entre 1952 et 1963, « *la France pourrait aligner une équipe formée exclusivement de Polonais d'origine ayant déjà été internationaux (p.291)* »<sup>87</sup>. Kopa évoque également la présence de joueurs polonais à travers les incidents de Dublin<sup>88</sup>.

On retrouve également, chez Michel Platini, l'évocation de joueurs originaires de l'Italie. Ainsi l'idole de Platini, est Roger Piantoni, un lorrain d'origine italienne et qui évoluait à Nancy. Piantoni était également le coéquipier de Raymond Kopa en équipe de France<sup>89</sup>. Lorsque Platini signe à la Juventus, il fait référence à un joueur de football français ayant des origines italiennes et qui avait lui aussi joué en Italie : Antoine Bonifaci dans les années 1950. Comme pour Kopa, Platini joue en équipe de France avec des joueurs d'origine italienne comme Genghini, Battiston, Baratelli, Bracci. Et lorsque Michel Platini rejoint l'AS Saint-Étienne il se lie d'amitié avec « *Jacques Santini qui partage avec [lui] deux particularités : il joue au milieu de terrain et me confirme son ascendance italienne. Ses parents étaient de San Archangelo, près de Rimini. [...]*

*Régulièrement, il y passe des vacances. Il affiche d'ailleurs la nonchalance réputée des enfants de l'Adriatique. Santini mon « cousin » d'Italie, devient mon premier copain (p.109) »<sup>90</sup>.*

Concernant Zidane on ne trouve pas la présence de coéquipier d'origine Maghrébine. Zidane évolue tout de même dans une équipe composée de nombreux joueurs issus de l'immigration. Ce constat de l'absence de Maghrébins en équipe de France est souvent rapporté par les historiens. Ce constat est visible dans l'article de Noriel et Beaud dans la revue *Vingtième Siècle*<sup>91</sup> parue en 1990. « On compte actuellement, dans l'effectif des joueurs professionnels, très peu de joueurs d'origine [...] maghrébine (p.87) ». On retrouve le même raisonnement, dans un ouvrage de Marc Barreaud datant de 1997<sup>92</sup>. « *De même, on peut se demander si les difficultés d'intégration rencontrées par les Maghrébins ne sont pas parfaitement illustrées par l'absence des « beurs », puisque seuls Sabri Lamouchi (d'origine tunisienne) et Zinedine Zidane (fils de harki) ont revêtu la tunique tricolore au cours des vingt dernières années (p.284)* ». Cependant dans l'article de 1990, les auteurs reconnaissent qu'il est encore trop tôt pour parler de l'absence de Maghrébins en équipe de France. Ils précisent qu'à la date de leur article, « *la deuxième génération, dans sa masse, n'a pas encore atteint l'âge adulte (p.87)* ». Cette analyse est beaucoup plus logique que les hypothèses de Marc Barreaud concernant un échec de l'intégration pour évoquer l'absence de maghrébins en équipe de France. En effet si l'on regarde les effectifs des quarante clubs de première et deuxième division pour la saison 2006-2007 on dénombre 83 joueurs français d'origine maghrébine (45 en D1, 38 en D2)<sup>93</sup>. Seuls huit clubs ne possèdent pas de joueurs issus de l'immigration maghrébine (4 en D1, 4 en D2). Les dates de naissance

confirment également la prévision de Noiriél et Beaud. Ils sont tous nés dans les années 1970-1980. Les plus jeunes sont d'ailleurs nés à la fin des années 1980 (1987)<sup>94</sup>.

Ainsi, au cours de la carrière de Zidane, si l'on dénombre seulement trois joueurs maghrébins (Lamouchi, Meriem, Zidane) au sein de l'équipe de France, on peut estimer que leur nombre au sein de l'équipe de France augmentera dans la prochaine décennie.

## Conclusion

En observant les autobiographies de Kopa, Platini, Zidane, nous nous sommes rendus compte qu'ils entretenaient tous les trois des rapports différents avec l'immigration. Ils connaissent tous les trois leurs origines à travers les récits familiaux et ont fait des immigrants de leurs familles de véritables héros des temps modernes. En effet, leurs ancêtres quittèrent des régions où la vie était difficile pour réussir en France en fondant de surcroît une famille. Cependant, ils ne ressentent pas de la même façon le fait d'avoir des origines d'immigrés. Si Kopa ne s'est jamais senti polonais, il en est autrement pour Platini et Zidane qui sont plus représentatifs d'une double identité. Ces joueurs refusent aussi d'être des symboles bien qu'ils soient les meilleurs représentants de leur génération. Enfin grâce à ces autobiographies nous avons pu voir que le racisme était présent. Même s'ils en parlent peu, Kopa, Platini, Zidane signalent quand même des événements qui leur ont fait comprendre malgré eux, qu'ils avaient une ascendance étrangère alors qu'ils sont tous les trois nés en France et qu'ils appartiennent à des familles qui ont fait le maximum pour s'intégrer.

On aura également remarqué que dans les trois autobiographies de Kopa, le discours sur ses origines



est toujours le même. Il sera intéressant d'observer si Platini et Zidane qui n'ont pour l'heure écrit qu'une seule autobiographie chacun, modifieront ou non leur discours sur l'immigration.

Par ailleurs l'étude des autobiographies des joueurs de football ayant des origines d'immigrés est un sujet à approfondir. En effet des joueurs originaires de la péninsule ibérique comme Michel Hidalgo, Luis Fernandez et Robert Pirès ont chacun écrit leur autobiographie. Ce constat s'applique également aux joueurs français originaires d'Afrique comme Jean Tigana, José Touré, Marcel Desailly. De plus, il faudrait aussi comparer les autobiographies de joueurs issus

d'une même vague d'immigration mais qui ont joué à des époques différentes afin de voir s'ils ont vécu ou non des événements liés à leur statut de descendant d'immigrés. Il serait aussi utile d'étendre l'étude du football et de l'immigration aux entraîneurs. En effet, de nombreux joueurs issus de l'immigration sont devenus entraîneurs après leur carrière. Certains d'entre eux, comme Michel Hidalgo, Michel Platini, Jacques Santini ont même été entraîneurs de l'équipe de France. Le fait d'occuper ce poste qui est le plus exposé médiatiquement et le plus prestigieux ne fut sans doute pas une fonction facile pour ses fils d'immigrés.

<sup>1</sup> Ejnes Gérard, « L'heure de gloire », *L'Équipe*, 16 229, lundi 13 juillet 1998.

<sup>2</sup> On notera que l'auteur oublie de citer de nombreux joueurs de l'équipe de France de 1998 ayant des origines étrangères ou extra-métropolitaines comme Robert Pirès originaire du Portugal, David Trézéguet originaire d'Argentine, Bernard Lama né en Guyane française, et Vincent Candela descendant d'immigrés italiens.

<sup>3</sup> La finale fut retransmise en direct sur TF1 et Canal + et fut suivie par 23 614 380 téléspectateurs. (Source médiamétrie).

<sup>4</sup> Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Belges viennent largement en première position, avec en moyenne plus de 40 % des entrées, mais à partir de 1900 ce sont les italiens qui forment la colonie la plus nombreuse. Ainsi à la veille de la Première Guerre mondiale, ces deux nationalités réunies représentent plus des deux tiers des immigrés.

<sup>5</sup> 1 400 000 morts parmi les combattants français sans compter les civils.

<sup>6</sup> L'Algérie fournit à elle seule près de 18 % des arrivants et se classe au troisième rang des pays d'émigration vers la France.

<sup>7</sup> Milza Pierre, « Un siècle d'immigration étrangère en France » in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 7, juillet-septembre 1985, p 3-18.

<sup>8</sup> L'équipe de France disputa son premier match en 1904 contre la Belgique.

<sup>9</sup> Braun Didier, « Football et immigration », in *L'Équipe*, n°12 355-12 359, 28 janvier-1<sup>er</sup> février 1986.

<sup>10</sup> Beaud Stéphane, Noiriél Gérard, « L'immigration dans le football » in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 26, avril-juin 1990, p 94.

<sup>11</sup> Braun Didier, « Football et immigration », *art.cit.* p 5.

<sup>12</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Raymond Kopa*, Editions Jacob-Duvernet, Paris, 2006.

Katz Paul, Kopa Raymond, *Mon football*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.

Kopa Raymond, *Mes matches et ma vie*, Paris, Edition Pierre Horay, 1958.

<sup>13</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, Paris, Robert Laffont, 1987.

<sup>14</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, Paris, Robert Laffont/Plon, Hors Collection, 1999.

<sup>15</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, *op. cit.* p 29.

<sup>16</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, *op. cit.* p 29.

<sup>17</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, *op. cit.* p. 29.

- 
- <sup>18</sup> *Ibid.*
- <sup>19</sup> En effet Malika et Smaïl sont originaires du même village kabyle : Aguemoun. Elle est arrivée à Marseille à l'âge de six ans grâce au regroupement familial puisque son père travaillait en France à Unipole.
- <sup>20</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.
- <sup>21</sup> Ses coéquipiers s'appellent alors Troletti, Albertini, Gasparini, Della Valle, Diluzio, Della Victoria.
- <sup>22</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, op. cit. p. 29.
- <sup>23</sup> *Ibid.*
- <sup>24</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.
- <sup>25</sup> Mazingarbe se situe à trois kilomètres de Nœux-les-Mines.
- <sup>26</sup> *Ibid.*
- <sup>27</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, op. cit. p. 29.
- <sup>28</sup> *Ibid.*
- <sup>29</sup> *Ibid.*
- <sup>30</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, op. cit. p. 29.
- <sup>31</sup> *Ibid.*
- <sup>32</sup> *Ibid.*
- <sup>33</sup> *Ibid.*
- <sup>34</sup> Kopa Raymond, *Mes matches et ma vie*, op.cit. p. 29.
- <sup>35</sup> *Ibid.*
- <sup>36</sup> *Ibid.*
- <sup>37</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.
- <sup>38</sup> Kopa, *Mes matches et ma vie*, op.cit. p. 29.
- <sup>39</sup> *Ibid.*
- <sup>40</sup> INA, France 3, ONPP, 30/04/06, 10 minutes, [Kopa, le mythe]
- <sup>41</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.
- <sup>42</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, op. cit. p. 29.
- <sup>43</sup> *Ibid.*
- <sup>44</sup> Le 16 novembre 1977, l'équipe de France affronte son homologue Bulgare pour le dernier match des éliminatoires de la Coupe du Monde 1978. Si la France gagne, elle se qualifie alors pour son premier mondial depuis 1966. La France gagnera 3-1 et se qualifiera.
- <sup>45</sup> *Ibid.*
- <sup>46</sup> Dalglish est un joueur écossais de Liverpool. Platini avait été en effet contacté par de nombreux clubs Anglais.
- <sup>47</sup> *Ibid.*
- <sup>48</sup> *Ibid.*
- <sup>49</sup> *Ibid.*
- <sup>50</sup> *Ibid.*
- <sup>51</sup> Aussi étrange que cela puisse paraître, Platini n'emploi pas le futur. D'où la terminaison en « s ».
- <sup>52</sup> *Ibid.*
- <sup>53</sup> INA, TF1 13 heures, 16/12/1987, 6 minutes, [Plateau : Platini au parc des princes]
- <sup>54</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, op. cit. p. 29.
- <sup>55</sup> *Ibid.*
- <sup>56</sup> Zidane fait la promotion de l'opérateur de téléphonie mobile koweïtien Wataniya, implanté depuis 2004 en Algérie. Le spot a été tourné dans une rue de Madrid, pouvant faire penser aux rues des quartiers populaires d'Alger.
- <sup>57</sup> Le séisme a fait plus de deux mille morts dans Alger et sa périphérie. 1,5 millions d'euros sera récolté au cours du match de bienfaisance opposant l'équipe « France 1998 » à l'Olympique de Marseille.
- <sup>58</sup> *Ibid.*
- <sup>59</sup> *Ibid.*
- <sup>60</sup> *Ibid.*
- <sup>61</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.
- <sup>62</sup> Kopa Raymond, *Mes matches et ma vie*, op.cit. p. 29.

<sup>63</sup> En juin 1963, il déclare lors d'une interview : « les footballeurs sont des esclaves ». En effet il trouvait choquant que les dirigeants puissent décider seuls de la carrière d'un footballeur, négocier des transferts sans même les avertir. Il attendra juin 1969 pour voir l'apparition du contrat à temps.

<sup>64</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.

<sup>65</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, op. cit. p. 29.

<sup>66</sup> Dirigeant de la Juventus de Turin qui fit signer Michel Platini à la Juventus.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Mourlane Stéphane, « Platini et l'Italie, les origines en questions » in *Migrance*, 22, deuxième trimestre 2003, p. 111-118.

<sup>69</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, op. cit. p. 29.

<sup>70</sup> Burchkalter Patrice, Kopa Raymond, *Kopa par Kopa*, op. cit. p. 29.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Il s'agit de Joseph Ujlaki, né en Hongrie, et qui arrive en France en tant que footballeur, et non comme immigrant. Il faut même préciser, que désormais Français, Ujlaki aurait été mobilisé en temps de guerre comme n'importe quel français.

<sup>73</sup> Kopa Raymond, *Mes matches et ma vie*, op.cit. p. 29.

<sup>74</sup> Le championnat d'Italie ferme ses frontières de 1966 à 1980.

<sup>75</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, op. cit. p. 29.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Franck Dan, Zidane Zinedine, *Le roman d'une victoire*, op. cit. p. 29.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Milza Pierre, *Voyage en Ritalie*, op.cit. p.19.

<sup>82</sup> Cavanna François, *Les Ritals*, op. cit. p.21.

<sup>83</sup> c.f page 35.

<sup>84</sup> Kopa Raymond, *Mes matches et ma vie*, op.cit. p. 29.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Wahl Alfred, *Les archives du football : sport et société en France (1880-1980)*, op.cit. p.18.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> c.f page 41-42.

<sup>89</sup> Pour en savoir plus sur Piantoni, lire : Rethacker Jean-Philippe, *Roger Piantoni*, Paris, Berger-Levrault, 1956 ainsi que Milon Nathalie, *Roger la classe*, Nancy, édition de l'Est, 2003.

<sup>90</sup> Mahé Patrick, Platini Michel, *Ma vie comme un match*, op. cit. p. 29.

<sup>91</sup> Beaud Stéphane, Noiriél Gérard, « L'immigration dans le football », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°26, avril-juin 1990.

<sup>92</sup> Barraud Marc, *Dictionnaire des footballeurs étrangers du championnat professionnel français (1932-1997)*, Paris, L'harmattan, 1997.

<sup>93</sup> Calcul effectué à partir du « Guide la saison 2006-2007 » de France Football, n°3148, 8 août 2006 en observant les prénoms et noms de familles.

<sup>94</sup> Par exemple, Karim Benzema, Hatem Benarfa, Samir Nasri, tous membres des équipes de France espoir ou junior.